

# La Petite Tunisie

LE PETIT TUNISIEN

SOCIALISTE

LA TUNISIE SOCIALISTE

**Insertions :** 1<sup>er</sup> page, 5 fr. la ligne; Échos, 2 fr. 50; Financiers (2<sup>e</sup> page), 3 fr.; Chronique locale, 1 fr. 50; Réclames en 3<sup>e</sup> page, 1 fr.; en 4<sup>e</sup> page, 0 fr. 50; Petites ann., 0 fr. 25. — Abonnements et Annonces payables d'avance. Les annonces sont reçues dans toutes les grandes agences françaises et étrangères et à Tunis aux bureaux du journal.

Rédacteur en Chef : **ÉMILE LACROIX**

Rédaction et Administration : TUNIS — 5, rue Es-Sadikia (ancienne Municipalité) — TUNIS

TÉLÉPHONE 7.94 TÉLÉGRAMMES : PETITE TUNISIE - TUNIS

**Abonnements :** Tunisie et Constantine : un an 10 fr.; six mois, 6 fr. France et Algérie : un an, 12 fr.; six mois, 7 fr. Etranger, port en sus. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Secrétaire de la Rédaction : J. VÉHEL

## LA CHASSE AUX MAISONS BOCHES A FAIT FIASCO Elle est à recommencer

Le Journal Officiel Tunisien du 25 novembre dernier a publié une petite liste de trente-neuf maisons ou sujets allemands et austro-hongrois dont les biens ont été placés sous séquestre par ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Tunis.

Si c'est là tout ce qu'on a pu trouver, c'est assez maigre, aussi la chasse est à recommencer, car elle aurait dû être plus fructueuse.

Il doit y avoir à Tunis et dans l'arrondissement judiciaire des quantités de marchandises en dépôt, notamment dans les souks, ainsi que des sommes importantes dans les banques, chez des représentants ou des clients des maisons allemandes ou austro-hongroises. Va-t-on les laisser filer ?

Nous avons parlé, dans notre précédent numéro, d'une grosse maison de la rue Sadikia qui expose encore en ses vitrines des pompes de la firme Weisk & Mosky, de Halle-sur-Saale, en Saxe, ayant une succursale à Paris, 2, rue Alexandre-Parodi, qui vient d'être placée sous le séquestre de M. Raymond.

La même maison exposait, en ces temps derniers, une automobile de fabrication allemande Benz ou Mercedes, ayant succursales à Paris, toutes deux mises sous séquestre, mais si l'automobile est toujours là, un rideau reste tristement baissé, ce qui n'est pas malheureux.

Dans les entrepôts de cette maison, il est probable qu'on trouverait un stock important de marchandises allemandes dont elle n'est peut-être que dépositaire.

Cette maison jouit de la renommée non usurpée d'être une grosse importatrice et un des meilleurs agents d'introduction des produits allemands qu'elle faisait connaître sur de superbes plaques de cuivre qui ont été enlevées des la déclaration de guerre.

Et la maison Deauville, ignore-t-on qu'elle est aujourd'hui pour ainsi dire dans les mains allemandes, la majeure partie des terrains étant détenue par des sujets de l'empire allemand ? Le parquet de Corbeil prendra à son égard les mesures nécessaires qui seront naturellement applicables à la Tunisie.

Comme nous luttons contre un ennemi sans scrupule, il est du devoir de tous les Français de soutenir les efforts entrepris en vue d'annuler la puissance germanique et de dénoncer au parquet ou aux autorités tous les Allemands ou Autrichiens qui auraient pu passer au travers du filet lancé pour les pêcher.

L'ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal civil n'a visé que les biens des individus ou sociétés dont il était fait mention dans la liste qui lui était soumise, tandis que celle prise par le Président du Tribunal de Paris était plus générale, la voici :

« Les établissements de crédit, agents de change, courtiers de commerce, notaires, avoués, huissiers, commissaires-priseurs, compagnies de chemins de fer, directeurs de douanes, monts-de-piété, magasins généraux, etc., etc., séquestres de toutes valeurs, titres, sommes d'argent, marchandises, meubles ou effets mobiliers quelconques appartenant à des Allemands ou Austro-Hongrois, dont ils seraient détenteurs ou débiteurs à un titre quelconque, avec obligation de ne s'en dessaisir sous quelque forme que ce soit, si ce n'est entre les mains des séquestres, nommés ou à nommer, à des maisons de commerce ou à des particuliers de nationalité allemande ou austro-hongroise. »

Et c'est ce qu'il faut ordonner sans retard à Tunis pour empêcher ceux qui jusqu'à ce jour n'ont pas fait connaître leur situation avec des maisons ennemies et seraient tentés de la laisser ignorer jusqu'à la fin des hostilités.

Pour ces germanophiles, il y aurait une justice à leur appliquer. Le tribunal n'y manquerait pas.

Em. LACROIX.

N.-B. — Le parquet de Bône vient d'invalider par la presse tous les colons débiteurs de maisons austro-hongroises ou allemandes, tous les dépositaires des produits de ces pays, toutes les banques détentrices de fonds appartenant à des maisons de ces pays, la déclaration au parquet de la gendarmerie de leur résidence.

« Voilà qui est parfait. Mais pourquoi n'agit-on pas de même en Tunisie ? L'œil de tout le monde n'est-il pas plus grand que celui de la police et n'y voit-il pas plus clair ? »

Billet de la Semaine

### Paroles prophétiques d'un pasteur allemand

« Au moment où les armées de Guillaume subissent de sanglants revers tant à l'ouest de son empire en Russie qu'à l'est en France et en Belgique, il n'est pas sans intérêt de rappeler ce que disait le pasteur allemand du temple luthérien de Genève, le 4 août, à l'occasion de l'ouverture des hostilités, publié par la Tribune de Genève :

« Le pasteur Fiedler-Hoffmann, après lecture de passages bibliques appropriés aux circonstances, a prononcé une allocution en prenant pour texte ces passages de l'épître dominicale (2<sup>e</sup> Corinthiens) : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

« Le prédicateur a débuté par une courte déclaration : « Il a paru indiqué, au moment où de nombreux Allemands fixés à Genève reprennent le chemin du pays, de réunir ceux qui restent ici, afin d'envoyer aux absents une pensée, en exprimant l'espoir d'un heureux retour dans le sein de leurs familles. »

« Le pasteur a parlé ensuite des tristesses de l'heure actuelle, du sérieux de la situation qui n'est pas sans péril pour l'Allemagne :

« En ces moments graves, les Allemands doivent faire un retour sur eux-mêmes et se demander si la prospérité croissante du pays ne les a pas aveuglés, ne les a pas rendus présomptueux, moins accessibles aux choses divines. »

ra pas trop longue, pas trop terrible et que bientôt toutes les nations jouiront de nouveau des bienfaits de la paix. »

« Quand il eût fini, M. Fiedler ne put retenir ses larmes qu'il laissa couler longuement. »

« Ce pasteur allemand, vivant hors de l'Allemagne, dans un pays comme la Suisse, jugeait mieux la situation que tous ses confrères restés en Allemagne. »

Dans cette lutte gigantesque contre les trois plus grandes puissances de l'Europe, il entrevoyait des jours bien sombres pour son pays et, qui sait, peut-être la défaite, la débâcle, l'anéantissement de l'hégémonie allemande, la ruine de sa patrie. C'était sagement pensé, mais il n'avait malheureusement pas vu au chapitre et puis le sort en était jeté.

Aujourd'hui, coûte que coûte, l'Allemagne va de l'avant d'autant plus impétueusement qu'elle se sent perdue. Elle sacrifie sans pitié les meilleurs de ses enfants au lieu de mettre bas les armes et de s'avouer vaincue. Elle lutte pour l'existence.

Mais les forces combinées des alliées auront forcément raison de sa tenacité et elle aura perdu des centaines de milliers d'existences. Ce sera autant de moins de boches sur la terre. Ne les plaignons pas, car ils ne valent pas mieux que leur empereur.

LE SEMAINIER

## NOS ÉCHOS

### Aux Services Economiques Indigènes

Journellement, depuis plusieurs semaines, on apporte des ballots de lainage indigène (djeridi) à la Direction des Services Economiques Indigènes, boulevard Bab-Djédid, palais Benayed et le public se demande si c'est un envoi pour l'Exposition internationale de San-Francisco de 1915 que l'on prépare.

La vérité est plus simple et toute autre, car on est loin, par les temps présents, à songer à une exposition, dut-elle avoir lieu à San-Francisco ou ailleurs. On songe bien plutôt à vêtir chaudement nos vaillantes troupes de la Tunisie qui s'illustrent sur tous les champs de bataille et qui, moins habituées que nous aux climats rigoureux du nord et du nord-est de la France et de la Belgique, auraient plus à souffrir du froid, ce qu'il faut éviter.

Aussi, depuis quelques semaines, la Direction des Services Economiques est transformée en une véritable ruche où des jeunes filles et femmes indigènes, cela se conçoit, travaillent fébrilement à confectionner de solides et épais gilets de laine qui garantiront bien les soldats contre les froids les plus vifs.

Indépendamment de la confection de gilets, M. Bériel, avec M. Monge, s'occupent aussi de ramasser toutes les couvertures arabes (haouli) qui seront aussi appréciées que les gilets par nos braves troupiers.

Et tout cela sans crédit officiel. Aussi les dons de personnes généreuses seront-ils accueillis avec reconnaissance et de chaleureux remerciements. Nous faisons un appel pressant à tous nos amis et lecteurs et leur demandons d'envoyer leur obole à M<sup>me</sup> la Directrice de l'Ouvroir, aux Services Economiques, boulevard Bab-Djédid, à Tunis.

### L'heure de Berlin à Tunis !

Nous avons été les seuls, croyons-nous, à Tunis, à protester contre l'application de l'heure de l'Europe centrale, autrement dit de l'heure de Berlin.

Cette heure, disions-nous, ne correspondra ni à celle de Paris ni à celle du pays qui sera en retard d'une trentaine de minutes sur la nouvelle. Aussi l'Algérie ne l'adoptera pas.

Effectivement, notre voisine n'a pas cru devoir nous imiter et bouleverser toutes ses habitudes.

Et il n'y a pas à dire. C'est un bouleversement général qui s'est produit. Au-

## L'ALLEMAGNE EST ÉPUISEE

Un professeur de l'Université de Genève, nommé Von Claparède, ayant tenu des propos incompatibles avec la neutralité suisse, s'est vu vertement rabroué par la presse genevoise et aussi par quelques-uns de nos confrères de la presse savoyarde, notamment le Progrès de la Haute-Savoie d'Annemasse.

L'auteur de l'article de ce journal, M. Louis Charrière, maire de Doège, a reçu de Genève de nombreuses félicitations dont une qu'il ne peut nommer d'une personne domiciliée aux environs de Frankfort-sur-le-Mein, qui s'exprime ainsi :

« Grand merci pour le coup de mailloche que vous donnez à ce professeur Von Claparède; j'habite tout près de Frankfort et puis vous donner la certitude que votre vœu s'accomplira. L'Allemagne n'a plus de réserves assez nombreuses pour faire de grands coups. C'est fini. Les villages allemands sont épuisés. Il y a bien encore la classe qui va être appelée bientôt sous les drapeaux, mais il n'y a plus d'instructeurs. Officiers et sous-officiers ont été sacrifiés. De cette classe, il y a bien 30 % qui a déjà passé au trépas comme engagé volontaire. »

« En remaquant la nervosité qui se manifeste en haut lieu, les ordonnances très rigoureuses qui pleuvent chaque jour, la distribution en gros des Croix de Fer, l'ordre du jour du prince de Bavière à ses troupes, tout

dénote que la confiance est grandement ébranlée. Le triomphe de la cause française et des alliés est pour moi si sûr, que j'exposerai bien ma tête comme garantie. »

« Le Gouvernement cache par des bluffs la vérité; les listes des pertes sont truquées, car je connais des villages où l'on compte 10 à 15 morts et où un seul décès est connu officiellement. Sans vouloir exagérer, il résulte de mes propres observations, qu'il y a pour le moins 400.000 — oui quatre cent mille — morts et 1.500.000 blessés en Allemagne. »

« Pour faire une révolution, ne comptez pas là-dessus, car il n'y a plus que des femmes, enfants et vieillards et, de plus, la folie de la classe dirigeante est complète. »

« Je dois retourner là-bas, c'est pour cela que je vous prie de ne pas utiliser mon nom. Mais je vous répète : la France et les Alliés seront vainqueurs, parce que l'Allemagne est saignée et épuisée. »

« Vive la France ! Vive la Suisse ! A bas la Teutomanie ! »

Peut-on aujourd'hui avoir des doutes sur l'écrasement complet et définitif de l'Allemagne ?

Ce n'est plus qu'une affaire de semaines, peut-être de mois, mais les armées alliées auront finalement raison d'un ennemi aujourd'hui à moitié épuisé et qui ne peut plus compter que sur des troupes de seconde ligne.

aujourd'hui encore, bon nombre d'habitants souffrent toujours de l'heure imposée et ils souffrent d'autant plus, depuis quatre mois, qu'ils ne peuvent pas regarder une horloge sans penser qu'il est la même heure à Berlin et une heure de moins à Paris. Leur patriotisme est soumis à une dure épreuve.

Sans entrer dans de plus amples explications, nous demandons qu'on veuille bien préparer dès à présent le retour à l'heure nationale de Paris dès le 1<sup>er</sup> janvier prochain et nous assurons nos autorités que cette petite réforme sera favorablement accueillie par tout le monde et surtout par les enfants.

### Qu'on les raye

Le Gouvernement français a rayé des cadres de la Légion d'honneur les Allemands et les Austro-Hongrois.

Est-ce qu'on ne pourrait pas prendre une mesure pareille pour les nichamés ?

### Un peu d'économie, s. v. p.

On nous assure que M. Roy, secrétaire général du Gouvernement tunisien pour la justice, abandonnerait une partie de ses appointements au profit d'autres diverses, ce dont il faudrait le féliciter sincèrement.

Il serait à souhaiter que le geste fut suivi par tous ceux qui ont un traitement supérieur à 12.000 francs, comme viennent de le faire tous les fonctionnaires des Bouches-du-Rhône, qui ont décidé d'un commun accord de se contenter de 10.000 francs par an.

C'est, du reste, ce que nous avons demandé dans un journal de France tout au début de la guerre, en donnant pour exemple la Suisse qui a décrété que, pour couvrir en partie les frais de sa mobilisation générale qui s'élevaient à douze cent mille francs par jour, les fonctionnaires mariés ne recevraient plus que le 80 % de leurs appointements et les célibataires 50 %.

En France, comme en Tunisie, on aurait pu s'inspirer de l'exemple, mais notre voix n'a pas été entendue; aussi un député, saisi de la question, a bien voulu se charger de la développer à la tribune de la Chambre si le Gouvernement ne se décidait pas à y donner suite.

Sans aller aussi loin que les Suisses, on pourrait tout de même rogner un peu certains appointements qu'il n'est pas possible de laisser dans les temps actuels.

### La presse du mensonge

Nous avons cité, parmi les journaux belges paraissant à Amsterdam, l'Echo Belge. Un de nos lecteurs, bien informé, nous signale que ce journal n'existait pas avant la guerre. Ce serait une de ces feuilles créées par les Alleboches pour ré-

répandre leurs mensonges officiels. Les vrais journaux belges se refusant à les insérer, il a bien fallu que les Teutons eussent leur presse.

Mais personne ne s'y trompe, et il suffit de lire les feuilles allemandes rédigées en français — et quel français ! — pour reconnaître leur origine et leur inspiration.

### L'autre absinthe

Dès les premiers jours de la mobilisation, la vente de l'absinthe a été interdite.

On a autorisé, il y a quelque temps, la réouverture des cinémas en province. Mais on ne surveille pas la composition du programme de ces établissements. Quelle erreur !

Au début, les cinémas se bornaient à des films géographiques ou instructifs et à des scènes patriotiques ou militaires propres à exciter l'enthousiasme national. Aujourd'hui — nous parlons toujours des cinémas provinciaux — ils retournent aux histoires de brigands, au roman-feuilleton que le film allège de toute littérature — si j'ose dire — et où les exploits des apaches du grand et du bas monde s'établissent dans leur cynisme intégral.

Evidemment, il n'est pas un de ces films où la justice ne triomphe. Mais pede claudio, le châtimement ne survient qu'au cinquième acte, nous voulons dire aux derniers mètres du film. Quant aux drames, comme Rocambole, qui occupent plusieurs soirées, ce n'est qu'après de longues heures de forfaits que le héros, enfin, s'amende et provoque l'admiration des honnêtes gens.

La plupart de ces films sont d'ailleurs d'origine germanique. Que ne charge-t-on les censeurs de la presse de couper, aussi et surtout, dans le programme des cinémas, de préserver le peuple d'une telle intoxication — de cette autre absinthe ?

### Bis repetita placent...

Nous nous demandions comment nos braves troupes d'Afrique allaient supporter le froid rigoureux des tranchées de l'Argonne ou du nord de la France ?

Nous avons été très heureux d'apprendre qu'elles ont été ramenées dans le Midi pour quelques jours. Là on va pouvoir les habiller chaudement et leur donner un costume approprié à la température qu'elles auront à supporter.

Mais nous ne saurions trop redemander pour nos zouaves et nos tirailleurs ces cachabias grises qu'ils réclament et qui les rendraient presque invisibles en même temps qu'elles les préserveraient des morsures du froid.

Si l'Allemagne a doté ses troupes de la couleur grise, c'est qu'elle a dû en recon-



**NOUVELLES DIVERSES**

M. Pollat — en littérature — Michel Cerdas — qui accompagnent l'an dernier le maître André France dans son voyage à travers l'Afrique du Nord, vont être attachés au cabinet de M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Postes et Télégraphes, en qualité de attachés.

Pendant que les premiers prisonniers allemands arrivés il y a huit jours, filaient par train spécial pour Kairouan où ils seront internés, la Ville-d'Alger nous amenait un petit convoi de 80 boches aussi lamentables que les premiers.

Quand on voit les figures sinistres de ces hommes, on les devine capables de tous les méfaits dont eux ou leurs complices se sont rendus coupables en Belgique comme en France.

Il n'y a dans tout ce troupeau aucune figure de soldat franc et honnête, mais d'objets facies de bandits pillards, assassins et incendiaires.

Ah! les vilaines gueules, et dire que ces femmes, peut-être des compatriotes, ont osé envoyer des douceurs à ceux de ces misérables en traitement à l'hôpital!

Il est vraiment regrettable que le public ne connaisse pas leurs noms pour leur adresser les félicitations qu'elles méritent.

Comme au précédent chargement, la foule était énorme sur tout le parcours et n'a proféré aucun cri hostile. Ce n'était pas l'envie qui manquait.

**Le Roi des Placements**

Il y a le roi des chemins de fer, le roi de l'acier, le roi du pétrole, etc. Il y a aussi le roi des placements. Le BON DE CAISSE de la BANQUE FRANCO-TUNISIENNE, qui rapporte cinq pour cent net d'impôt — 12, rue d'Alger.

**MAISONS RECOMMANDÉES**

**P**avillon Beau-Séjour. — CARTHAGE-Station. — Restaurant de premier ordre. — E. GIRAUD, propriétaire.

**G**rande Fabrique de Pâtes Alimentaires. Boulangerie. G.-B. FRANCO, 13, rue Sidi-bou-Mendil, Tunis. — Téléph. 450.

**H**ôtel Moderne, Sfax. CAMOIN frères, propriétaires. Se recommande aux voyageurs et touristes. Prix modérés.

**G**ravure administrative et commerciale. L. BERENGER, 11, rue Al-Djazira. Timbres en caoutchouc.

**I**mprimerie de l'Orient, 40, rue des Maltais, Tunis. Travaux typographiques en tous genres, très soignés. Livraison rapide, prix modérés.

Imprimerie Spéciale de la "Petite Tunisie Socialiste"

Le gérant : J. Giannitrapani

naître les avantages. Imitez-la donc pour les zouaves et les tirailleurs, puisque la confection de ces cachabias grises se fait sur une grande échelle en Tunisie comme en Algérie.

**Changement d'adresse**

Le cabinet de M. E. Fitoussi, docteur en droit, avocat au barreau de Tunis, est transféré rue d'Angleterre, n° 12.

**En France, toutes les villes sont pavisées, à Tunis, pas un drapeau!**

Nos compatriotes de la Métropole qui débarquent pour la première fois à Tunis, doivent avoir une piètre opinion de notre patriotisme et se demander s'ils ne se sont pas trompés de bateau et aventurés dans un pays ennemi.

Il est de fait qu'il y a quelque changement, non dans les cœurs, mais dans l'apparence extérieure.

Alors qu'en France, partout, à Paris comme à Lyon, à Marseille comme à Bordeaux, les drapeaux des nations amies ou alliées flottent joyeusement aux fenêtres des particuliers ou des monuments publics depuis la brillante victoire de la Marne, ici, rien, pas un drapeau, sauf chez notre excellent confrère de la Dépêche Tunisienne.

Evidemment, le patriotisme ne se mesure pas aux drapeaux, mais il ne faudrait pas que les pessimistes trouvent à redire quand les autres ont le cœur joyeux des victoires journalières, plus ou moins grandes, remportées sur l'un des champs de bataille où opèrent les armées alliées, et se manifestent en arborant des drapeaux.

Quand les Russes anéantissent une armée de cinq cent mille hommes ennemis, nous nous en réjouissons autant que si la victoire avait été remportée par nos propres troupes. Un boche abattu, ici ou là-bas, c'est un ennemi de moins pour les alliés, donc poisonnos nos demeures et les édifices publics et nous serons dans la note générale avec nos compatriotes restés sur le sol de notre chère patrie.

Em. L.

**DES LETTRES**

D'un correspondant, cette appréciation un peu sévère sur le rôle de la presse parisienne et la censure:

« Je ne suis pas d'avis d'accorder trop de libertés à la presse. C'est elle qui a fait le jeu de l'Allemagne en

1870, elle a depuis corrompu l'éducation française et ce qu'elle demande va, si on lui donne satisfaction, rouvrir des polémiques entre partis et il n'en sortira rien de bon pour la France. Ce n'est pas le moment de se chamailler, de polémiquer ou de critiquer.

« Le frein destiné à maintenir tout ce dévergondage est excellent dans la période que nous traversons. Nous devons imiter la presse anglaise et le bon exemple qu'elle donne si nous ne voulons pas perdre le fruit des résultats déjà acquis.

« Avant la guerre, de nombreuses gaffes ont été faites sous la pression de la presse. C'est miracle qu'on ait pu, outillé comme nous l'étions, arrêter l'envahissement. Mais au prix de combien de vies?

« Voilà ce que valurent les conceptions d'une presse sans vergogne. Je veux parler de celle de Paris, car c'est elle qui a failli ruiner le pays par l'orientation qu'elle lui imposait, alors que l'ennemi était sur le point de foncer sur nous.

« Si nous voulons la victoire complète, comme notre existence l'exige, c'est-à-dire la signature de la paix à Berlin, il faut continuer à museler cette presse qui a déjà fait tant de mal à notre patrie. »

Cette autre :

« Paris, 20 novembre 1914.

« Nous n'avons pas beau temps, ces jours-ci. Il faisait très froid. Mais depuis hier la température s'est radoucie. Ce n'est pas malheureux pour nos pauvres soldats.

« Des nouvelles du front? Vous les connaissez sans doute aussi bien que nous.

« On se bat sans cesse, on gagne du terrain, cependant ils voulaient percer à Reims, leur bombardement de cette malheureuse ville l'indique. La confiance de notre armée ne faiblit pas, elle est merveilleuse d'entrain et d'endurance; chaque jour vient s'ajouter un nouveau glorieux fait d'armes. C'est magnifique et étonnant de savoir combien nos braves pioupioups pensent peu à leur propre vie pour sauver la Patrie. On ne pourra jamais trop leur faire de louanges, à ces braves garçons, aussi il faut voir combien sont fêtés ceux qui viennent à Paris.

« Ce que Guillaume doit rager, lui

qui avait rêvé de nous anéantir en quinze jours!

« Et voilà quatre mois que nous tenons bon et leur infligeons de cruelles défaites. Bientôt la victoire décisive couronnera la brillante tactique du généralissime Joffre. Les soldats qui reviennent du front disent qu'elle pourrait bien avoir lieu plus tôt qu'on le pensait. »

**Une belle lettre**

M. Sin, instituteur-adjoint à Cellioure, sous-lieutenant au 53<sup>e</sup> d'infanterie, a écrit à son directeur la belle lettre suivante que l'administration académique a rendue publique :

Monsieur le directeur,

Je vous serais bien obligé si vous vouliez avoir l'amabilité de lire aux élèves de ma classe, auxquels je pense souvent, les quelques lignes suivantes écrites entre deux feux et que je considère comme un gage de ma reconnaissance, en souvenir de leur affection :

« Mes très chers élèves,

« Vous souvient-il, mes amis, des derniers jours de classe de l'année scolaire écoulée, lorsque tous les esprits se demandaient, dans une angoisse toujours croissante, ce qu'il adviendrait du fol orgueil allemand?

« Vous souvient-il aussi des paroles émues de votre maître quand, mettant à votre portée les conséquences désastreuses d'une guerre actuelle, il exaltait en vous les bienfaits de la paix? Vous souvient-il enfin, à l'heure même où nous nous quittons, du moment de surprise qui serrait tous nos cœurs à l'annonce de la mobilisation générale?

« Depuis lors, sans trop comprendre, mais sachant que c'est pour la France, pour cette France chérie que vous aimez, vous avez vu partir, une barme dans les yeux, vos frères, vos parents; vous avez vu des mères éplorées rester seules au foyer, tandis que vous, curieux, vous chantiez en accompagnant à la gare les défenseurs de la Patrie. Ils sont partis là-bas, vers cette frontière de l'est où tous les regards français se tournent, où vous cherchez constamment à deviner les positions respectives des armées qui combattent : la carte supplée à votre mémoire et les victoires vous enthousiasment.

« Les jours passent, jours de souffrance pour ceux qui luttent, jours de douleur pour ceux qui attendent, jours d'espoir et de confiance en la victoire pour tous.

« Je vous vois souvent, réunis en petits groupes, discutant à grands cris à l'aide de « si » et de « peut-être ». Je vois les cafés calmes, la placette vide, la plage

morne et, dans les rues, quelques rares passants parlant des leurs. Vous constatez, un matin, que le prix du pain augmente. Pourquoi cela, dites-vous? C'est la guerre, mes enfants. Car la guerre, ce n'est pas seulement le vide dans les campagnes, le trouble aux frontières; la guerre, c'est surtout la famine et la maladie.

« Voici plus de trois mois que cela dure, et cela durera peut-être longtemps encore; longtemps, vous lirez les journaux; longtemps, vous lirez aux écoliers, autour de rares groupes commentant les faits d'armes; vous verrez des blessés revenir au pays pour se remettre et repartir; vous courrez après eux pour les interroger, pour savoir. Vous verrez des ennemis prisonniers; peut-être leur adresserez-vous de grossières paroles, parfois injurieuses.

« Pendant ce temps, le soldat français luttera encore pour son indépendance et pour sa liberté, car les Allemands, dans les desseins vous sont connus, n'épargneraient point notre race et, s'il ne tenait qu'à ces bandits d'orgueil de femmes, d'enfants et de vieillards, dévastateurs de tout ce qui peut rappeler la France dans sa science et son art immortels, incendiaires, ravageurs de villages, vous seriez leurs esclaves sous le joug de leur botte.

« Les soldats de la France luttent pour le progrès, ne l'oubliez pas! A vous de le comprendre, de vous en pénétrer et de ne l'oublier jamais!

« Dans cette classe, qui m'est si chère, vous êtes réunis autour d'une jeunesse qui vous inculquera, en ce moment difficile, l'amour de la patrie. Soyez, comme je l'espère, des élèves attentifs. C'est un soldat de France qui vous le dit: Travaillez! Votre patriotisme est là; plus vous serez éclairés, mieux vous comprendrez.

« Votre maître d'il y a trois mois pense à vous au milieu des batailles, lorsque les balles sifflent à ses oreilles, lorsque les obus l'environnent. Parti, lui aussi, il a laissé une famille; lui aussi a vécu la minute angoissante du départ: il vous a vu en grand nombre à la gare lors de son passage: il défend son pays; il sait que votre pensée le suit. Plein de courage et d'espérance il vous dit au revoir. Il espère vous retrouver grandis de cœur et d'âme comme le seront les Français de l'avenir.

Honorez les morts et secourez les blessés; secourez les malheureux, respectez les ennemis! Vous qui tournez les regards vers la frontière, où d'autres accomplissent leur devoir, soyez obéissants et travailleurs pour accomplir le vôtre. Les combattants vous béniront, et votre maître, y trouvant la récompense qu'il attend de vous, sera fier de lutter encore, fier de mourir, s'il le faut. »

Lire LA PETITE TUNISIE

c'est s'instruire

**Absinthe Supérieure PREMIER FILS**

**Chaux Hydraulique & Ciment**  
**PAUL POTIN**  
Dépôt : rue de Turquie (Port)  
Bureau : 22, rue Es-Sadikia  
Téléphones : Tunis n° 197, Potinville n° 2 (réseau d'Hamami-Lif)

---

**Vins, Eaux-de-vie du Domaine**  
**Potenville**  
**F. BERNET**  
TUNIS — 23, rue d'Italie, 23 — TUNIS  
Liqueurs de Marques  
Eaux Minérales, etc.  
LIVRAISON A DOMICILE

**CRÉ DE NAVIGATION MIXTE**  
(Cie Touache) — Paquebots-poste Français  
AGENCE DE TUNIS

LIGNE MARSEILLE-TUNIS-SOUSSE-SFAX (Hebdomadaire)

Marseille. — Départ mercredi à 12 heures.  
Tunis. — Arr. vendredi à 3 h. 15. — Dépt. vendredi à 13 h.  
Sousse. — Arr. samedi à 7 h. 30. — Dépt. samedi à 13 h.  
Sfax. — Arrivée dimanche à 4 h. — Dépt. dimanche à 12 h.  
Tunis. — Arrivée lundi à 12 h. — Dépt. lundi à 14 h.  
Marseille. — Arrivée mercredi à 5 h. 15.

Départs réguliers tous les mardis à midi de Tunis pour Sfax, Djerba, Zarzis et Les Bihans et retour par les mêmes escales (sauf indications).

Pour fret et passagers, s'adresser aux bureaux de l'Agence à Tunis, 8, rue d'Alger.

Les Agents Principaux : PÉDELUPÉ Frères.

**BANQUE DE TUNISIE**  
Société anonyme au capital de 8.000.000 de francs  
Siège Social à Tunis, 3, rue Es-Sadikia  
Succursale à BIZERTE, SOUSSE et SFAJ

Emission de chèques et de lettres de Crédits — Change de Monnaies — Garde de Titres et Objets précieux — Dépôt à vue et à terme et toutes opérations de banque

Agence de la Compagnie Générale Transatlantique

**Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie**  
Société Anonyme — Capital 75 millions  
SUCCURS LE DE TUNIS : Avenue de France  
A gnces à SOUSSE et à BIZERTE

PRÊTS hypothécaires en participation avec le Crédit Foncier de France amortissables de 10 à 30 ans.  
Opérations de banque. Escomptes. Reconvements.  
Ordres de bourse. Avances sur titres et sur marchandises. Gardes de titres. Paiement de coupons. Paiements télégraphiques. Chèques et Lettres de Crédit sur tous pays. Location de Coffres-forts. Changes de monnaies étrangères. Dépôts de fonds à échéances fixes. Un an à 4 ans 3 0/0.  
Dépôts à vue. Comptes chèques avec intérêts.

**Restaurant du Japon**  
C. Fiorini & C. Falorni, propriétaires  
7, rue Amilcar, 7 — TUNIS

Service à la Carte. — Repas sur commande. — Vraie Cuisine Italienne. — Spécialité de Ravioli et Cassate. — VINS Fins de la Maison ROUFF de Naples. — Vins de Piémont et Vins de Chianti.

**DANS LE MONDE ENTIER**  
Les Agriculteurs, les Industriels,  
les Marines de guerre et Marchande,  
les Automobilistes, les Aviateurs, etc.  
graisent leurs machines avec les Huiles Minérales  
Américaines

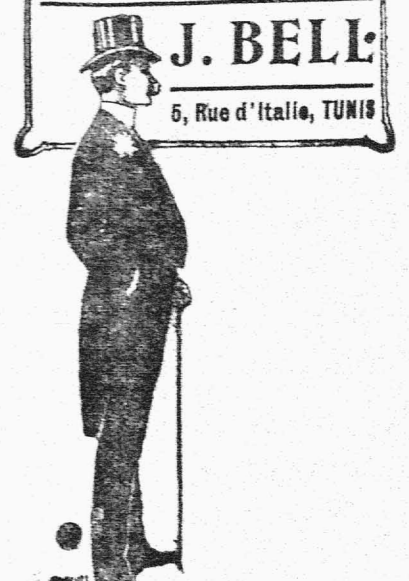
**YACUUM MOBILOL**  
Marque "GARGOYLE"  
Maison A. MODIGLIANI  
Agent Général et Dépositaire pour la Tunisie :  
5, rue Saint-Charles — TUNIS  
Télégr. Import-Tunis Téléphone : 0.74

**Pharmacie BLOCH**  
14, avenue de France, et rue Al-Djazira, 2  
Léon Bloch Fils  
Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe  
de l'Université de Montpellier  
Lauréat de l'Ecole Supér. d'Alger

Spécialités françaises et étrangères. — Optique médicale. Oxygène, sérums, préparations et pansements stérilisés. Service spécial d'expédition immédiate. — Conditions avantageuses pour Sociétés, Exploitations minières, agricoles, industrielles  
Téléphone 553

**RAYMOND VALENSI**  
INGÉNIEUR-ARCHITECTE  
22, rue de Russie — TUNIS  
Immeubles de rentes  
Constructions industrielles et rurales  
Arrosage — Distribution d'eau  
PLANS A FORFAIT — AFFAIRES — PROJETS

**VÊTEMENTS**  
J. BELL  
6, Rue d'Italie, TUNIS



**TUNISIA-PALACE**

**Hotel de premier ordre** **TUNIS** **Hôtel de premier ordre**  
Lumière électrique **150 CHAMBRES & SALONS** Lumière électrique

**Le plus bel Hôtel du Littoral Africain -- Jardin d'Hiver**